

**Discours du maire de Zimmerbach en ouverture du festival d'histoire d'Alsace de
Zimmerbach
21 mai 2022**

Seul le prononcé fait foi.

Monsieur le sénateur,

Mesdames, Messieurs les maires,

Mesdames, Messieurs les élus,

Mesdames, Messieurs les présidents d'association. Je
salue en particulier les présidentes et présidents
d'associations d'histoire ici présents,

Mesdames, Messieurs,

C'est un immense honneur, et une joie, de vous
accueillir dans cette belle salle du Hohnack pour cette
première édition du festival d'histoire d'Alsace de
Zimmerbach.

Puisqu'il sera ici question d'histoire, permettez-moi tout
d'abord de vous dire que cette salle était historiquement
la caserne du corps des sapeurs-pompiers de
Zimmerbach, lesquels ont fusionné avec Turckheim.
Les élus du conseil municipal 2014-2020 ont eu la

bonne idée de transformer la caserne en une belle salle d'activités.

Cette première édition du festival d'histoire d'Alsace de Zimmerbach est tout d'abord marquée sous le sceau de la fête, et de la célébration d'une date très particulière pour Zimmerbach : le 21 mai 1842. Il y a 180 ans, le conseil municipal de Zimmerbach votait en effet une délibération demandant la réunification des parties est et ouest du ruisseau « Zimmerbach », qui les séparaient depuis le Moyen Âge. Si Michel Schmitt, que je salue très amicalement, nous relatera cet après-midi l'histoire de cette réunification, qui mit fin à plusieurs siècles de bizarreries administratives, fiscales, agricoles, foncières et religieuses – bizarreries qui du reste sont très révélatrices de l'histoire à la fois du Moyen Âge et de la trop complexe organisation territoriale française – permettez-moi, en ouvrant ce festival, de vous présenter rapidement le programme de cette grande fête. Outre le festival d'histoire d'Alsace, ce samedi 21 mai sont

proposés une exposition de photographies anciennes à ciel ouvert, une kermesse, une manifestation appelée les talents dans la rue, qui voit de nombreux artistes, créateurs et artisans démontrer leurs talents dans la rue principale, et une saynète retraçant l'histoire de la réunification par des jeunes habitants. Je vous invite ainsi, entre midi et deux, à vous restaurer dans le cœur du village où vous trouverez des *food trucks* et autres stands, ainsi, à profiter de ces événements.

Cette coïncidence avec la célébration du 180^e anniversaire de la réunification de Zimmerbach explique que l'après-midi soit consacré à l'histoire de Zimmerbach, au travers de trois conférences : l'histoire de la réunification de Zimmerbach, par M. Michel Schmitt, l'histoire du vignoble alsacien par M. Claude Muller et enfin, sur le parvis de l'église, les contes et légendes de la vallée de Munster par M. Gérard Léser.

Cette première édition est également marquée par la volonté d'ancrer le festival dans l'actualité. Ou plutôt, elle est marquée par la volonté que Gilles et moi avons d'apporter des perspectives historiques sur des enjeux contemporains. Gilles présentera en détails les contributions respectives mais je veux d'ores et déjà insister sur la pertinence des deux enjeux qui seront traités ce matin : un regard historique livré par Paul-André Havé sur la façon les pouvoirs publics et les sociétés en Alsace ont fait face aux épidémies et un regard historique par Philippe Jéhin sur la façon dont les enjeux environnementaux ont été abordés dans le temps, là encore en Alsace. Je souhaite, pour cette matinée, excuser Mme Klinkert qui a été empêchée par ses dernières obligations ministérielles et qui ne pourra donc être parmi nous ce matin. Je le regrette parce qu'il y aurait tant à dire sur le troisième sujet que nous avons ciblé, d'une ardente actualité : la place de l'Alsace dans la construction nationale et européenne.

J'évoquais donc l'inscription du festival dans l'actualité et insistais sur le caractère contemporain et actuel de notre démarche historique. Bien sûr, l'historien détient la vérité du passé, mais ne détient pas la vérité du présent, et encore moins de l'avenir. Pourtant, l'histoire a, par sa récurrence, ses cycles, ses similitudes, la vertu de nous offrir des leçons. Elle a également la magnifique vertu de nous permettre de prendre de la distance, du recul, à relativiser les choses ce qui, dans un monde en constante accélération comme le nôtre, est sans doute nécessaire. Le premier historien, Thucydide, ne s'y trompait pas lorsqu'en ouvrant son *Histoire de la Guerre du Péloponnèse*, il annonçait qu'il s'estimerait satisfait si son récit était « jugé utile par ceux qui voudront voir clair dans les événements du passé, comme dans ceux, semblables ou similaires, que la nature humaine nous réserve dans l'avenir. Plutôt qu'un morceau d'apparat composé pour l'auditoire d'un moment, c'est un capital impérissable qu'on trouvera ici. »

Mais l'histoire des hommes, l'histoire, si je puis dire, nous le prouve, parfois de façon heureuse, souvent de façon tragique, n'est pas toujours rationnelle. Sans doute est-ce le moins que l'on puisse dire. Aussi Gilles et moi avons tenu à ce que Monsieur Gérard Leser puisse nous faire part des contes et légendes de la vallée de Munster et du vignoble.

Les contes et légendes, par ce qu'ils charrient d'oralité, de traditions, de folklores, de croyances collectives et d'imaginaires populaires, nous disent parfois plus sur les sociétés humaines que les récits rationnels.

Les contes et légendes ont également ceci de merveilleux qu'ils introduisent dans le réel un peu de magie, une magie qui, loin de travestir le réel, le transfigure et nous donne à voir le réel sous un angle nouveau et souvent réjouissant.

Ils présentent enfin, pour Gilles et moi qui sommes attachés à l'accessibilité de la culture en général et de l'histoire en particulier, l'avantage de rendre l'histoire populaire. Pas populiste, pas démagogue, mais populaire, c'est-à-dire à la portée de tous.

Aussi avons-nous souhaité organiser ce festival d'histoire d'Alsace à Zimmerbach, un village rural aux confluences de l'aire urbaine de Colmar, du vignoble du piémont vosgien et de la vallée de Munster. Nous partageons en effet la conviction profonde que la culture ne doit pas être cantonnée à Paris ou dans les grandes villes comme Strasbourg mais qu'elle doit également être offerte partout, pour tous.

La culture vit également à la campagne au travers d'institutions telles que les bibliothèques et librairies rurales. C'est ce qui nous a motivés à proposer à la Librairie Carpe Diem de tenir un stand. Je vous invite à vous y rendre.

Mais alors, au vu de cette ambition qui peut sembler très large, pourquoi proposer un festival d'histoire d'Alsace ? Plusieurs raisons motivent ce choix.

Tout d'abord parce que nous croyons dans l'importance de l'histoire régionale, à la fois pour nourrir l'histoire de France et, dans le cas de l'Alsace, également de l'Allemagne, mais aussi pour révéler les dynamiques propres et singulières de chaque région, de chacun des « petit pays », pour parler comme Cicéron, qui composent notre grande nation.

Ensuite parce qu'aussi curieux qu'il puisse paraître, aucun festival d'histoire d'Alsace n'existe. Il existe bien des colloques et des réunions universitaires. Il existe bien également des événements folkloriques. Mais, à notre connaissance, aucun événement culturel d'ampleur consacré à l'histoire d'Alsace n'existe. C'est dommage à plusieurs titres. Les Alsaciens sont en effet,

à raison, fiers de leur histoire. Mais ils en sont aussi complexés car si elle recèle de moments glorieux, elle charrie bien des zones d'ombres, bien des souffrances, bien des fractures, qui se prolongent encore aujourd'hui. Or il est nécessaire, pour construire l'Alsace de demain, une Alsace à la fois fière de sa culture et de ses racines et pleinement intégrée dans le destin national et européen, de lever ces complexes.

L'histoire de l'Alsace, tantôt française, tantôt allemande, toujours européenne, est forte, pour reprendre le titre du dernier livre de Claude Muller, de multiples « interférences » : des interférences nationales, bien sûr, mais aussi religieuses et linguistiques. Ces interférences ne doivent ni nous enorgueillir, ni nous complexer, de même que l'histoire n'est pas là pour nous enorgueillir ou nous complexer mais pour livrer la vérité sur le passé et ce n'est pas simple ! Ces interférences, donc, doivent contribuer à

nous ouvrir à l'autre et à forger un destin commun et tolérant.

Ce festival poursuit également cet objectif, celui de croire en l'histoire. Croire en l'histoire, c'est en effet croire dans le devenir des choses, dans leur sens, dans notre capacité à faire advenir ce sens et *in fine* à nous réinsérer dans une histoire nouvelle comme individus, nation et humanité. Dans ses *Cahiers*, Paul Valéry écrivait ainsi :

« A quoi peut servir l'histoire ? Seulement –
et c'est beaucoup – à multiplier les idées –
et non à empêcher de voir le présent original –
indéductible »

Avant de laisser la parole aux élus présents puis à Gilles Muller et aux intervenants, permettez-moi de remercier très chaleureusement les nombreux conseillers municipaux, bénévoles et habitants qui œuvrent depuis

plusieurs mois à la réussite de cette fête de la réunification.

Je veux aussi remercier MM. Havé, Jéhin, Schmitt, Muller et Leser de nous faire l'honneur de leur confiance en acceptant d'ouvrir ce festival d'histoire d'Alsace. Parmi eux, je remercie Michel Schmitt dont la contribution à l'histoire de Zimmerbach est un capital impérissable. Après avoir publié une première histoire générale de Zimmerbach, en vente ici, il vient de commettre une histoire de la réunification de Zimmerbach, qu'il résumera cet après-midi mais dont l'ouvrage est également à la vente. Et puis il a contribué avec d'autres à l'exposition de photographies anciennes. Un grand merci, cher Michel Schmitt. Je remercie aussi très chaleureusement M. Claude Muller, directeur de l'institut d'histoire d'Alsace, pour ses conseils éclairés et son parrainage précieux. Enfin, je remercie mon ami Gilles Muller, pour ce festival, et mille autres choses encore.